

La Terre Retrouvée

REVUE BI-MENSUELLE DE LA VIE JUIVE EN FRANCE, EN PALESTINE ET DANS LE MONDE

REDACTION ADMINISTRATION

12, Rue de la Victoire
Paris-9°. Tél. TRU. 82-17

LE NUMERO : 10 FRANCS

Prix d'abonnement annuel

FRANCE 200 frs
ETRANGER 400 frs

14^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

N° 33 (184)

15 MAI 1946

14 IYAR 5706

Vient de disparaître

Il est permis de n'être que médiocrement satisfait des recommandations de la commission d'enquête anglo-américaine sur la Palestine dont l'esprit semble s'inspirer de cette charité restrictive de certains bureaux de bienfaisance où le pauvre s'entend dire : « On va vous verser un secours exceptionnel et unique, mais n'y revenez plus ».

Certes, la justice ne trouve pas son compte dans ce projet d'automne dont les auteurs n'ont cherché qu'à atténuer ce qu'il y a de plus criant dans l'injustice faite aux Juifs.

Mais il faut prendre note de l'acte de décès du Livre blanc que comporte le rapport des enquêteurs.

Promulgué en 1939 par le gouvernement britannique, le Livre blanc était un véritable document de parjure, l'acte de trahison bien dans l'air de ce temps déplorable, à l'enseigne de Munich. Si, aujourd'hui

Premières considérations

par Maurice STERN

Le rapport de la Commission d'enquête qui vient d'être rendu public représente une œuvre considérable et dont l'analyse complète ne saurait être faite dans le cadre d'un article forcément limité. Nous nous contenterons donc d'en relever les grandes lignes et d'examiner brièvement en quelle mesure ces différentes dispositions appuient les thèses que nous avons toujours professées ou en quoi elles s'y opposent.

Dans son préambule, le rapport énumère les objectifs que la Commission s'était proposés d'atteindre, conformément aux directives données par les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

La partie européenne du rapport est empreinte d'un souffle d'humanitarisme qui est tout l'honneur de la Commission. Après avoir constaté la situation intenable des personnes déplacées, le rapport recommande l'entrée immédiate en Palestine de cent mille Juifs. Ceci pour le proche avenir, peut-être même pendant l'année

accordés immédiatement, les modalités devront être examinées par le gouvernement palestinien. Le rapport reconnaît qu'il y a des centaines de milliers de Juifs qui voudront et devront quitter l'Europe, mais laisse planer sur leur sort une grande incertitude, et c'est un de ses points faibles. Quels sont, en effet, les pays qui voudront accepter un aussi grand nombre d'étrangers? Les différents congrès tenus pour les réfugiés, depuis Evian en passant par les Bermudes, jusqu'à la récente conférence de Londres, constituent une réponse suffisante par leurs conclusions négatives.

Dans l'examen du problème palestinien proprement dit, le rapport cite quelques conclusions de celui de la commission Peel. « Le conflit, lit-on, est avant tout politique, quoique la peur d'une sujétion économique par les Juifs soit également présente dans l'esprit des Arabes... » ; plus loin : « Chaque Arabe et Juif intelligent est forcé de se poser la question : qui gouvernera enfin la Palestine ? » Suit l'examen appro-

trastes entre les deux secteurs, juif et arabe ; il montre le caractère socialiste de la colonisation juive et celui, rétrograde et lourd, de l'économie arabe.

Le rapport rend hommage à l'effort des Juifs, à l'esprit de sacrifice des colons et fait appel à une collaboration pacifique entre les deux parties sans quoi toute l'œuvre juive serait vouée à l'échec. Ici la Commission n'a rien énoncé de neuf. Ce contraste entre les deux économies a été depuis longtemps souligné par d'autres commissions et des observateurs individuels. Les Juifs, par leur présence, par leur exemple, ont cependant plus fait pour élever le standard de vie des Arabes que les gouvernements réguliers des pays environnants dans leurs propres contrées.

Après avoir examiné l'attitude juive et arabe en Palestine, ainsi que les intérêts chrétiens, le rapport déclare que l'importance qu'attachent les trois religions à la Palestine la rend impropre à être érigée en Etat arabe ou à la réalisation des aspirations nationales juives ; le problème palesti-

compte des rivalités des Juifs et des Arabes, mais aussi sauvegarder leurs valeurs religieuses uniques. » Cette phrase contient une contradiction trop visible ; en effet, quel que puisse être le système politique du futur Etat palestinien, nul ne songe à contester les droits qu'ont les adeptes des trois religions monothéistes en Terre sainte. Les Turcs, du temps de leur domination, ne les ont pas contestés, et toutes les déclarations juives des temps modernes soulignent le respect de ces droits.

Le rapport souligne que dans le secteur juif il existe virtuellement un appareil d'Etat constitué par l'Agence juive et le Vaad Leoumi. Il constate que l'esprit de collaboration entre Juifs et Arabes tend à devenir une réalité, ce qu'il considère comme un signe favorable pour l'avenir.

Dans son analyse du système scolaire établi par le gouvernement palestinien, la Commission voudrait en Etat arabe ou à la réalisation des aspirations nationales juives ; le gouvernement doit encourager les écoles arabes et réformer le système

LÉONCE

BERNHEIM

par Edmond Fleg

Certains peuvent mourir à chaque heure, finir sans manquer au monde. Léonce, ainsi que tous l'appelaient, comptait parmi les cœurs indispensables non seulement aux proches, mais à tous.

Son sourire si familier accrochait partout l'amitié, et l'amitié de son regard était sa vérité profonde. Plus on la sentait, plus on la trouvait sans limite. Son activité, sa jovialité, la merveilleuse vitalité de son intelligence, de son mouvement d'âme, tous les ressorts de son mécanisme humain produisaient la bonté, bonté sans arrêt, qui, à chaque instant, l'insérait davantage dans la plus haute, comme dans la plus humble humanité.

Ce don d'approche se manifestait surtout dans la façon dont se conciliaient en lui, sans nul effort, le Sioniste et le Français.

Pour un de ces vigneron fraterneux, qu'il représentait avec tant de sincérité et d'efficacité au Conseil général de la Marne, sa parole, son geste, toute la chaleur de sa personnalité intime et publique, pétillaient de cet esprit qui est l'esprit même du terroir. Et, pour un de ces malheureux Juifs venus des Ghettos de Pologne ou des misères du camp de concentration, il était

le Juif total qui partageait toutes les humiliations et revendiquait toutes les espérances. Aucune gêne en cette apparente dualité : Engagé volontaire en 1914, engagé volontaire en 1939, Léonce était si entièrement, si ancestralement français, que toute contestation sur ce point ne rencontrait que son indifférence ; mais réclamer une patrie pour les Juifs qui en sont dépourvus, ou même pour ceux qui préfèrent à toute autre la patrie palestinienne, lui apparaissait d'autant plus naturel qu'il se savait, jusqu'en ses fibres les plus secrètes, leur frère dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.



Délégué et interprète de ses compatriotes champenois, Président de la Fédération sioniste de France et de l'O.R.T. français, il avait déjà montré ce double aspect de sa noblesse intérieure. Fidèle à lui-même comme à autrui, il allait le révéler encore, et plus totalement, durant les années terribles.

Que d'allées et venues mystérieuses, dans le petit appartement de Grenoble ! Quels complots féconds, avec les chefs invisibles de la Résistance ! Quels défilés, aussi, de

pauvres Juifs ! Que d'efforts, de tâines ? Four à gaz, dès l'arrivée ?

Le martyre qu'ils ont subi nous ne le connaissons pas. Ils n'ont pas voulu, semble-t-il, que notre angoisse le souffrît avec eux. Et ils ont quitté la vie discrètement, comme ils avaient vécu, emportant le secret de leurs belles actions et de cet héroïsme anonyme et quotidien qui, avec le leur, a libéré la France de son bourreau.

Mais comment croire à la mort de ceux qui furent la vie même ? A tous les coins de ce Paris qu'ils ont tant aimé, moi, qui ne suis plus qu'une ombre, je rencontre, en ma mémoire, un Léonce plus vivant que moi-même.

Il sort de l'Opéra, tout bouleversé encore par les accents de Boris ou d'Yseult. Rue Royale, il entre dans la galerie célèbre, pour admirer un Gauguin, un van Gogh, un Picasso. Place de la Bastille, il défile, sous les drapeaux et les clameurs, aux cortèges du Front populaire. Chez Francis ou chez Lipp, dans les fumées du tabac et le brouhaha des soupeurs, il discute sur Einstein, sur Chana Orloff ou sur Apollinaire. Autour de la table lumineuse, dans sa demeure hospitalière, avec Tzanck ou Charlier, avec Monnet ou Weizmann, de

Toujours je les reverrai, ce 7 décembre 1943, juchés sur la carriole qui les descendait, allègres et souriants, vers la ville et vers la mort. Notre pensée, a pu les suivre jusqu'à Drancy, le soir, de là, poussés dans le train funèbre qui roulait vers Auschwitz. Puis, plus rien. Lente agonie dans les geôles loin-

toute cette adolescence qui, en lui, se prolonge toujours, il rit, il rit, à la bonne histoire gauloise ou à la bonne histoire juive. Dans le salon du philanthrope, peuplé de dames à rangs de perles et de messieurs à rosettes, il explique aux Israélites de France les problèmes de l'Eretz. Devant la Cour d'appel, dans le procès qu'il anime, il plaide pour la cause juste, sous sa toge d'avocat. Aux assises du socialisme, clairvoyant et vigoureux, il dénonce les manœuvres des dissidents d'avant-hier, qui furent les traîtres d'hier. Au Palais de la Mutualité, acclamé par une foule, il déclenche l'indignation contre les étrangleurs de l'Espagne meurtrie ou l'enthousiasme pour les promesses du Congrès mondial juif.



Oui, nous ne sommes plus : lui est partout encore, dans nos rêves et dans nos deuils, dans nos tâches et dans nos luttes, dans le peu qui nous reste de confiance et de sérénité, ignorant de la mort qui semblait l'ignorer, tout rempli de cette vie qui ne cessa, jusqu'au bout d'être sa nature, sa mystique et sa foi et que Philippe et Antoine, ses deux fils vont continuer.

M. François Mauriac, une fois de plus, dit sa révolte devant l'inhumanité des hommes et il la montre en flagrant délit d'exercice dans l'attitude observée à l'égard des Juifs aux lendemains des massacres.

12 mai

Revue de Presse

des Etats arabes en reconnaissant honnêtement leurs aspirations nationales et en les considérant comme des égaux.
 © Ordre des Avocats de Paris
 à fait à répondre à cette politique et à entreprendre de nouvelles relations avec la Grande-Bretagne au mieux de ses